

Leszek BEDNARCZUK

JÓZEF RECZEK
(1936-1988)

Józef Reczek est décédé le 13 février 1988 à Cracovie. Agé de cinquante-deux ans, titulaire de la Chaire de Linguistique Générale et Indo-européenne, il s'est fait connaître comme:

- philologue et chercheur en histoire de la langue polonaise et des autres langues parlées sur le territoire de l'ancienne Pologne;
- auteur de rapports, d'excellentes bibliographies et historien de la linguistique;
- slavisant, spécialiste de langues indo-européennes, chercheur en langues de l'ancien et du moyen-iranien, il s'intéresse en particulier aux relations entre ces langues et les langues slaves; il est l'auteur de la première étude scientifique du néo-grec en polonais;
- expert en religions des peuples indo-européens et en littérature chrétienne;
- analyste des relations ethno-linguistico-culturelles entre l'Europe Orientale, le Caucase et le Proche-Orient.

Il est né le 16 février 1936 à Łęki près de Brzesko (région cracovienne). De 1953 à 1958 il se consacre à l'étude des philologies slave et polonaise sous la direction des professeurs: T. Lehn-Spławiński, St. Urbańczyk, F. Stawski, W. Taszycki. Il étudie parallèlement la linguistique indo-européenne chez J. Kuryłowicz, T. Milewski, J. Safarewicz et A. Heinz. Ses études terminées, il travaille à la rédaction de Słownik staro-polski (Dictionnaire de l'ancien-polonais). En 1968 il soutient sa thèse de doctorat "Bohemizmy leksykalne w języku polskim do końca XV w."

Les trente années de son activité scientifique sont vouées à l'étude de l'histoire de la langue polonaise. L'édition d'ouvrages de premier plan concernant l'ancien polonais fait l'objet des livres: Głosy polskie w rękopisie Sermones de tempore et de sanctis qui paraît en 1968 (avec R. Laskowski) et Najstarsze staropolskie tłumaczenie oryli magdeburskich, parties I-III, 1970-1972 (avec W. Twardzik). Il publie surtout dans la revue Język Polski dont il fait partie du comité de rédaction. Il y est très dynamique et fait paraître des dizaines d'articles, de comptes rendus, d'études qui contribuent à la connaissance de l'histoire de la langue polonaise, à l'étymologie et en particulier à l'étymologie des mots d'origine étrangère, notamment les emprunts russes, orientaux et latino-chrétiens. Il collabore à l'Encyklopedia wiedzy o języku polskim (1978) dans le domaine de l'histoire de la langue et rédige les articles de grammaire historique. Il prépare une monographie des langues de la République d'avant le partage mais ne peut l'achever, seule demeure une étude systématique pour Encyklopedia kultury polskiej (sous presse).

Indépendamment des études historiques, il se consacre à l'onomastique, traitée dans une perspective comparative. Il s'intéresse, entre autres, à l'onomastique

chrétienne en Pologne, aux noms donnés aux Jagellons et aux Jagellonnes, il étudie l'origine du nom 'Witold' et son histoire. Il participe en tant que linguiste à la rédaction du guide onomastico-hagiographique de H.Fros et F.Sowa Twoje imię (1976).

Depuis 1972 il dirige le Département de Linguistique Indo-européenne à l'Université Jagellonne et il enseigne la grammaire comparative et historique des langues classiques et du perse. A la même époque il écrit, pour Jezyki indoeuropejskie (Les langues indo-européennes), I (1986) les chapitres consacrés au néo-grec, aux langues de l'ancien et du moyen-iranien. Il passe son doctorat d'Etat en 1985. La thèse s'intitule: Najstarsze słowiańsko-irańskie stosunki językowe (Les anciens relations slavo-iraniennes). Il y présente d'abord l'histoire des deux groupes linguistiques en les confrontant dans le cadre d'un schéma chronologique original; il démontre qu'il y a une correspondance entre les époques de l'ancien-iranien et l'ancien-balte-slave d'une part et le moyen-iranien et l'ancien-slave d'autre part. L'auteur propose une nette distinction entre les convergences anciennes (héritées de l'époque indo-européenne) et les emprunts iraniens nouveaux dans le slave; il prête une attention particulière aux calques linguistiques. Se fondant sur sa propre méthodologie (qui consiste à s'appuyer sur des critères internes, formels et sémantiques d'une part, et des critères externes, culturels d'autre part) il critique les approches actuelles et regroupe les emprunts en deux classes: les emprunts anciens (en provenance de l'ancien-iranien) d'avant le IV^e siècle avant J.-Ch. et ceux plus récents (du moyen-iranien). En conclusion, il n'y voit pas d'influences religieuses particulières et il constate que le progrès dans les recherches sur les relations irano-slaves dépend avant tout de l'accès aux nouveaux corpus du moyen-iranien. La thèse d'impose par une documentation détaillée, par une riche bibliographie, par une méthodologie nouvelle et par sa perspective indo-européenne. Parmi les autres travaux consacrés à l'iranien, il est indispensable de citer l'analyse des noms de nombre en sogdien (Studia indoeuropejskie, in honorem J.Safarewicz, 1974). On lui doit également de nombreux comptes rendus de l'état actuel des recherches dans le domaine des langues iraniennes et turques.

En ce qui concerne le dernier domaine cité, il se fait connaître par de nombreux articles sur les emprunts turcs dans le slave ancien et dans la langue polonaise: Polono-turcica I-II (1978-1981). Tout récemment il présente la polonisation linguistique des Arméniens (Język Polski LXVII/1, 1987), qui utilisaient d'abord – à côté du grabar liturgique – la langue kiptchake (acquise pendant les migrations du Caucase à travers le delta de la Volga (Ak Saraj) et la Crimée). Et c'est seulement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle que les locuteurs du dialecte néo-arménien occidental sont arrivés à travers la Turquie et la Roumanie. Dans sa réflexion sur les langues turques de la Pologne, J.Reczek se penche sur la problématique culturelle, sociale et linguistique des Tartares polono-lithuaniens.

L'intérêt porté à la religion des peuples iraniens, des Slaves et d'autres peuplades indo-européennes, entretenu par la lecture de Dumézil et d'Eliade, le conduit à la doctrine religieuse du Proche-Orient, mystérieuse et fascinante, le manichéisme. J.Reczek lui réserve une étude, demeurée sous forme de manuscrit. Auparavant il s'était occupé de gnose dans l'article sur les gnostiques de Nag Hammadi (Ruch Biblijny i Liturgiczny XXXVI/2, 1983); il s'intéresse aussi à la littérature évangélique primitive: dans la postface à Muza chrześcijańska (1985), il donne une synthèse des structures linguistico-rythmiques des langues: de l'ancien-arménien, du syrien et du copte; cette dernière langue était l'objet d'études récentes. Il compose en outre plusieurs articles pour Encyklopedia katolicka.

Il publie également dans le domaine de la poétique. Pour rédiger son article Einige sprachliche und strukturelle Probleme der epischen Dichtung (Studia Indo-iranica, in honorem T.Pobożniak, 1983), il s'appuie sur le Mahabharata, les poèmes d'Homère, la Chanson de Roland et le genre épique serbe. Il étudie, entre autres, la question du fondement linguistique du genre épique, le rôle des structures formelles et des structures rythmiques, le rapport du contenu mythique à la réalité historique.

La créativité scientifique de Józef Reczek interrompue par la mort précoce, fascine autant par son universalité que par la solidité des connaissances des langues,

textes et faits examinés. Elle se caractérise par une rigueur méthodologique, par un discours clair et concis.

Nous perdons un homme à l'esprit créatif, un remarquable linguiste, un philologue hors-pair, un chercheur acharné épris de la culture spirituelle propre aux peuples européens et orientaux. Il n'a pas pu mener à bien ses projets scientifiques; mais l'héritage qu'il nous laisse, lui réserve une place privilégiée parmi les plus grands linguistes de sa génération.